

Léo Ferré



La mauvaise graine

TEXTES, POÈMES
ET CHANSONS
1946-1993

Edition 1

A LA UNE, PAR JEAN DAVID

Le Testament de Léo Ferré

« Je ne suis ni l'œillet ni la verveine... Je ne suis que la mauvaise graine. »

Le piano du pauvre... N'a pas fini de jacter. » Il semblait bien avoir fini... lorsque la mort du grand Ferré fut annoncée, alors que, depuis quelques années, il était comme enveloppé de silence à Castellina di Chianti, on s'écria : « Il était le meilleur ! » C'est l'usage. Pour les presque oubliés, mourir c'est renaître un peu. Mais la couronne de lau-

Livres

riers fut vite dispersée aux quatre vents de l'automne. La mort d'un contempteur du système ne saurait bousculer longtemps le fonctionnement de la pompe à fric. Aidé d'un universitaire, Ferré avait lui-même choisi ces textes reflétant près de cinquante ans et plus de cinq mille pages d'écriture ! L'œuvre, que ses aspects grinçants ont finalement desservie, car l'invective ennuye, apparaît plus diverse qu'on ne croit, plus aimante qu'on ne dit. Et le portrait de couverture de ce gros bouquin, d'où des milliers de mots ailés s'envolent dès qu'on l'ouvre, nous offrent un sourire, un regard d'une douceur toscane. On y trouve des poèmes inconnus, des proses étonnantes comme cette *Technique de l'exil* qui est d'un visionnaire : « A l'enterrement de l'exilé, l'exilé marche devant... » Et des pages qui chantent, *Jolie même*, un art d'aimer qui se faufile entre Ovide et Ronsard et fait littéralement bander la rue, *C'est extra*, parce qu'elle est de tous les temps et de tous les rêves, cette « fille qui tanguait et vient mourir ». Les fous d'amour font les anarchistes. En exprimant la rage et le chagrin devant l'évidence de la médiocrité et de l'injustice, Ferré apaisait les nôtres et livrait d'abondance, d'une autre main, les douceurs de la consolation. Il a ajouté aux plus beaux poèmes de notre littérature des musiques qui ne les ont pas avilis. *La Mauvaise Graine* est un trésor, un grenier traversé de soleil pour tenir les démons en respect. Et elle fécondera d'autres terres car il est dit dans *Si tu t'en vas* : « Les fleurs sauvages... Dans les blés lourds... viendront toujours. » (*) Edition n°1. 624 p., 150 F.

(*) Ne pas manquer non plus cette lave en fusion que sont les *Ecrits de Jim Morrison* (C. Bourgois, 1 182 p., 120 F) qui s'est brûlé sur le bûcher des mots...